

## Quelques jours après le 11 septembre 2001

L'écroulement des tours du World Trade Center et l'incendie du Pentagone sont de ces événements dont chacun pense qu'ils vont changer le cours de l'histoire sans savoir encore dans quel sens il va s'infléchir.

Moment rare, intense, veillée d'armes, attente.

Passé le premier instant de stupeur, les questions habituelles en cas de malheur commencent à être posées, les unes portant sur le passé (qui ? pourquoi ?), les autres sur l'avenir et, parmi ces autres, certaines plus inquiètes, résignées et passives (que va-t-il se passer ?), certaines plus stratégiques déjà (que faire ? comment faire ?).

Chacune de ces questions est multiple. Elle ne s'explique qu'en multipliant les interrogations, les attendus, les hypothèses. Du coup, il peut sembler que l'enchaînement des causes et des effets s'étend progressivement à tout l'espace planétaire. La planète nous apparaît simultanément petite et périlleuse. Le senti-

ment d'être pris au piège, qui est légitimement et ordinairement celui de tous les réfugiés et exilés du monde, se répand à l'intérieur même des régions dites développées.

Et pourtant, les attentats de New York et de Washington sont d'abord les révélateurs d'une situation qui leur préexistait et que l'anéantissement de quelques groupes terroristes ou le renversement des régimes qui les soutiennent ne suffiront pas à changer. La peur peut aveugler. Elle peut aussi nous ouvrir les yeux sur ce qu'habituellement nous regardons sans voir. Imaginons la lettre volée d'Edgar Poe déchirée en plusieurs fragments. Pour la lire et la comprendre, il nous faudrait d'abord les découvrir, puis les assembler.

Ces quelques pages n'ont d'autre ambition que de contribuer à la première étape de ce programme.

Ce sont des pages d'humeur et de réaction vive, qui se nourrissent de l'événement et de l'actualité et qui, en même temps, retrouvent la trace de réflexions déjà amorcées au fil du temps, de notre temps.

## L'événement et les mots

Une des premières querelles déclenchées par l'attaque des tours jumelles et du Pentagone a été une querelle de mots : était-ce un « attentat » sans précédent ou une « guerre » d'un nouveau genre ? Une guerre, sans aucun doute, pour les autorités américaines. Bush a même parlé de « croisade » et s'efforce depuis de rattraper ce mot malheureux en expliquant qu'il ne s'agit en tout cas pas d'une guerre de Religion. Mais rien ne dit qu'il ait lancé le mot sans réfléchir. C'est un terme qui possède une capacité certaine de mobilisation dans un pays pétri de « valeurs » religieuses et, après tout, c'est aux États-Unis que se développe le thème du « choc des civilisations » – civilisations elles-mêmes conçues comme exprimant des valeurs religieuses. À peine a-t-il été prononcé, pourtant, que le mot « croisade » doit être dénié, dénoncé, rangé au placard ; il a fait son effet (qui continuera à se faire sentir) ; on peut en revenir aux formules politiquement correctes.

Guerre, donc, mais non pas guerre de Religion. L'attentat était-il un acte de guerre et est-ce une guerre qui commence le 11 septembre ? Oui, dit Bush. Il fait des émules et la querelle sémantique se retrouve, sous diverses formes, dans les échos et les commentaires rapportés par la presse.

Elle n'est pas sans conséquences et elle a ses raisons.

Dans toutes les sociétés humaines, l'événement, et spécialement l'événement malheureux (maladie, mort, sécheresse, épidémie), fait problème. La cosmologie, les mythes et les rites qui les mettent en œuvre imposent à la société un ordre symbolique fait de régularités (le retour des saisons, les âges de la vie) et de relations stables, définies et instituées. Tout ce qui porte atteinte à cet ordre doit être expliqué. Mais cette volonté d'explication obéit moins à une curiosité scientifique ou intellectuelle qu'à un désir d'ordre, à une volonté de nier la radicalité de l'événement. Un événement expliqué entre dans la chaîne des causes et des effets qui peuvent se raccrocher à l'ordre établi : l'activité rituelle a pour but, soit de prévenir l'événement, de faire en sorte que ce qui doit se passer se passe en lieu et temps voulus, sans avance ni retard (le régime des saisons, par exemple, n'est

pas sans importance dans les sociétés agricoles), soit de l'expliquer, c'est-à-dire d'en réduire la part scandaleuse ou exceptionnelle, de démêler l'écheveau de ses causes diverses jusqu'à ce que, entièrement expliqué, redéployé dans l'ordre normal des choses, il ne surprenne plus. L'activité rituelle, en somme, vise à supprimer l'événement.

La période que nous vivons apparaîtra peut-être aux yeux des historiens des siècles futurs comme une sorte d'an mil avec ses peurs et ses angoisses. La peur nucléaire est née de la seconde guerre mondiale, mais, malgré la guerre froide, elle a été plus ou moins contenue durant les années de croissance économique. Les nouvelles peurs sont apparues sur les ruines de la guerre froide avec le développement de la conscience planétaire, la conscience, d'ordre écologique, d'appartenir à un même milieu naturel et d'affronter les mêmes risques (la déchirure de la couche d'ozone, le réchauffement de la planète). Tout fléau apparu dans un coin du monde en menace désormais l'ensemble : la pandémie du sida en est l'exemple le plus spectaculaire (mais c'est aussi l'exemple le plus cru de l'inégalité des sociétés humaines, car il démontre à l'évidence que toutes les vies individuelles n'ont pas le même prix). En